

Programme de Recherche du LABEX CAP :
PATRIMONIALISATION, PATRIMOINES ET CREATION :
ETAT DES LIEUX ET VOIES D'AVENIR

*

Premières rencontres du Labex CAP :
ENJEUX ACTUELS DU PROCESSUS PATRIMONIAL

L'extension progressive des protections patrimoniales aux productions et aux témoignages de toutes les périodes historiques et à toutes les catégories d'objet, n'a pas seulement induit une inflation du nombre et une diversification du type des biens et des pratiques voués à la conservation, elle a aussi donné à la notion de patrimoine un caractère de plus en plus polysémique, au risque de sa dissolution, dans l'infinie variété des domaines qu'elle recouvre. Cette extension générale se manifeste par un engouement du public et par l'importance croissante d'un phénomène culturel, dont le contrecoup peut-être un sentiment de trop plein voire d'étouffement patrimonial, mais aussi par un brouillage des définitions et une variabilité des pratiques d'inventaire, de collecte, d'enregistrement, de protection, de restauration ou d'exposition. Des approches, des méthodes et des doctrines, initialement élaborées dans un contexte déterminé par une conception fortement hiérarchique des civilisations, des périodes et des arts se sont trouvées peu à peu confrontées au traitement de corpus toujours plus étendus et divers, que n'organisent plus désormais ni la grille d'une histoire universelle, ni l'assurance d'une échelle des valeurs artistiques.

A ce mouvement marquant l'approche européenne s'ajoute le déclin des valeurs nationales, à l'origine, dans bien des cas, des politiques patrimoniales, au bénéfice d'un universalisme ou d'un regard mondialisé, mais aussi de la revendication d'identités locales, religieuses, politiques, ethniques. Les communautés qui s'identifient aux patrimoines contemporains ne sont plus uniquement définies par les frontières des états. Elles sont mouvantes et à géométries variables, parfois même désormais dématérialisées. A l'inverse, de nombreux pays non-européens s'efforcent de reconstituer leur patrimoine national, parfois par des revendications au fort caractère patriotique.

A ces nouvelles communautés et ces nouvelles valeurs patrimoniales, à ces nouveaux corpus et ces nouveaux publics s'ajoutent des outils qui n'ont cessé, du milieu du XIX^e siècle à nos jours, de l'invention de la photographie au développement des techniques numériques et du Web, d'apporter de nouvelles possibilités de reproduction, de conservation, d'indexation, de diffusion et d'échange, impliquant de nouveaux enjeux et de nouvelles méthodes.

La création elle-même est affectée par cette montée en puissance du mouvement de patrimonialisation : l'augmentation quantitative du patrimoine artistique encercle de plus en plus la création ; l'extension de plus en plus grande de ce qui est considéré comme patrimonialisable porte le risque d'une dé-définition du patrimoine proprement artistique ; le raccourcissement parfois vertigineux du chemin menant de la création à la canonisation des œuvres et des pratiques (le patrimoine vivant) produit une accélération du « tribunal de l'histoire » à court terme qui, paradoxalement, aboutit à une déstabilisation de la sélection opérée par la longue durée et à une multiplication des mouvements inverses de décanonisation, voire de délégitimation qui ne sont pas sans rappeler les opérations de déclassements dans le domaine patrimoine bâti par exemple). Comment les créateurs se définissent-ils par rapport à ces processus ? Dans quelle mesure en tiennent-ils compte, dans quelle mesure l'ignorent-ils, dans quelle mesure (s')en jouent-ils ?

A partir de ce triple constat, d'un domaine occupant une place de plus en plus large et centrale dans les sociétés contemporaines, mais qui suscite aussi des interrogations croissantes sur ses fondements, ses définitions, les pratiques qui en dépendent, et ses rapports aux démarches innovantes et à la création, le Labex *Création, Arts, Patrimoine* se propose d'impulser un programme de recherche de grande ampleur et de dimension internationale, associant chercheurs, prescripteurs (publics, communautaires ou privés), experts-décideurs et destinataires .

Pour lancer ce programme, le Labex Cap a décidé de consacrer ses premières *Rencontres Internationales du Labex Cap* à la question du patrimoine. Intitulées *Enjeux actuels du processus patrimonial*, ces rencontres contribueront à définir les objectifs et les moyens d'action du programme. Le patrimoine, envisagé comme processus, y sera questionné - dans une perspective associant la perspective française à une comparaison internationale - du point de vue de ses évolutions, de ses crises et de ses enjeux actuels suivant une approche associant la présentation de cas d'étude concrets et de savoir-faire mis en œuvre et le débat contradictoire.

Les thèmes abordés serviront à jeter les bases de recherches collectives, qui s'accompagneront d'une politique de diffusion, de publication et de traduction de corpus de documents ou de textes critiques. Ils pourront notamment développer l'une des questions suivantes :

Restauration, transformation, démolition. Évolutions de la notion de patrimoine.

Il s'agit d'interroger les principes fondateurs des entreprises et des politiques patrimoniales et les valeurs mobilisées pour justifier les protections ou guider les restaurations. La dialectique entre intérêt pour l'histoire et valeur artistique ; l'incidence du développement

de la sociologie et de l'anthropologie sur l'invention du patrimoine immatériel ; l'opposition entre factice et authentique, sont quelques-unes des grandes questions qui en découlent.

Création et patrimoine

Les étapes du processus de patrimonialisation, de la collection à l'exposition en passant par la restauration, impliquent toutes une transformation : par l'inscription dans un corpus, par la réparation ou la restitution, par la mise en scène et la présentation. Pour autant, à quelles conditions la transformation en tant que telle peut-elle s'imposer comme un paradigme de la restauration ? Et dans quelle mesure, une telle approche rejoint-elle ou se distingue-t-elle de celle des artistes qui choisissent de travailler avec ou à partir du patrimoine ? Ou encore de celle des artistes qui conscients de la valeur patrimoniale que peuvent prendre leurs gestes optent de façon critique pour l'imitation des opérations de patrimonialisation, la création de « patrimoines » singuliers, voire des institutions fictives susceptibles de recevoir un patrimoine qui l'est tout autant. La passion du musée – jusque dans ses formes parodiques donc- doit être analysée selon cette optique.

Humanité, territoire ou communauté : le patrimoine de qui ?

Entre la constitution d'un patrimoine mondial par l'Unesco, les demandes de restitution au nom de projets nationaux, voire nationalistes, et l'émergence de communautés virtuelles capables de porter des revendications, voire des politiques patrimoniales, au nom de qui les patrimoines sont-ils formés et conservés ? Quelle est leur place dans la circulation généralisée des biens et des personnes, leur rôle dans les démocraties et leur statut dans les conflits contemporains ?

Nouveaux critères, expertise, opinion publique

Si les patrimoines contemporains ne visent plus la légitimation d'une conception téléologique de l'histoire, d'une hiérarchie des valeurs artistiques, ou d'une identité nationale, sur quelles représentations collectives repose l'adhésion de l'opinion et quels sont les critères susceptibles de fonder une politique patrimoniale ? Qui sont les nouveaux experts ou les nouveaux types de prescripteurs en matière de patrimoine ? Des démarches participatives ou d'initiative locale peuvent-elles se substituer aux politiques publiques centralisées.

La controverse et le conflit patrimonial

En Europe, l'extension de l'inventaire et des protections patrimoniales procède moins d'une extension du consensus à des objets toujours plus nombreux que de l'annexion de nouveaux corpus sujets à controverses, transposant ainsi dans le domaine du patrimoine les oppositions qui parcourent le champ du politique ; tandis qu'au niveau international l'utopie universaliste se heurte à la résilience des entreprises identitaires. La valorisation croissante et la sacralisation du patrimoine en font-elles inexorablement un objet de

division et d'affrontement et une cible? Les enjeux, ici, sont politiques, religieux, économiques et sociaux.

Abandon et recul des protections : l'obsolescence patrimoniale.

L'inflation patrimoniale n'a-t-elle pas pour contrepartie un recul de la protection? Les politiques patrimoniales se heurtent à l'aporie d'une ambition qui croît plus rapidement que les financements disponibles. Mais, au-delà, le déplacement de l'intérêt vers de nouveaux objets implique-t-il une obsolescence? En France 720 édifices ont été déclassés depuis 1875, 82 depuis 1990. La réversibilité des protections est-elle la contrepartie du processus patrimonial et l'effacement programmé des données celle de l'enregistrement universel?

Nouveaux outils

De la photographie au numérique, en passant par les captations sonores ou vidéo, les outils d'enregistrement assurent la conservation, la transmission et la diffusion des représentations patrimoniales. Quelles nouvelles pratiques découlent des possibilités qu'ils recèlent en termes de gestion de vastes corpus, d'accessibilité des données, d'indexation collaborative? Les patrimoines virtuels sont-ils une alternative aux collectes de biens matériels? A quelles conditions un archivage pérenne peut-il s'affranchir du risque politique et technologique?